

Expéditions en Afrique



La mission Congo-Nil – également appelée mission Marchand – qui débute le 24 juillet 1896 sur la plage de Loango restera la plus grande expédition française en Afrique centrale. Comme nous l'avons déjà évoqué dans notre numéro d'octobre 2004, son but est de contrecarrer les Anglais en Afrique qui souhaitent établir une liaison est-ouest en plus de la fameuse ligne Le Cap-Le Caire.

La mission se compose de six officiers, tous bien jeunes à commencer par son chef, Jean-Baptiste Marchand qui a alors trente-trois ans. Cent cinquante soldats autochtones font partie intégrante de cette expédition, ce qui se comprend tant pour des raisons de sécurité que pour l'énorme charge de marchandises : au total environ 100 000 kilos ! On y trouve bien entendu des armes, des produits d'échange en vue d'aider à la conclusion de traités d'amitié mais également des vivres dont certains sont destinés à assurer le moral des troupes. Marchand emporte des truffes, du foie gras, des tripes à la mode de Caen mais également du champagne, du cognac, du Pernod et pas moins de 1 300 litres de bordeaux ! Nul doute que le commandement de l'expédition est bien français. Du courage, il en faudra également beaucoup car quatre mille cinq cents kilomètres sont à parcourir dans des régions inhospitalières et parfois inconnues. Pour arriver

Si les grandes explorations vous passionnent, rien ne vous empêche de monter des collections transversales en réunissant les timbres émis par les différents pays traversés par les explorateurs. Ce type d'approche vous donnera l'occasion de vous pencher sur la philatélie de contrées qui ne vous sont pas forcément familières et de les explorer à votre façon. Pour illustrer le propos, rejoignons la mission Marchand, qui traversa entre 1896 et 1899 l'Afrique de l'Atlantique jusqu'à Djibouti en mer Rouge, puis Sonia et Alexandre Poussin.

jusqu'à Brazzaville – première étape – il demande à Brazza alors administrateur du Congo français de pacifier la région qui est en état de semi-révolte. Brazza rétablit tant bien que mal l'ordre mais les relations entre ce dernier et Marchand sont tendues. Un monde sépare Brazza, l'aristocrate d'origine italienne, fondateur du Congo français et Marchand le roturier. Voici ce qu'en disait Baratier, un homme de la mission : « *Me voilà en face de Brazza, grand, sec, la tête de côté, ne vous regardant jamais en face, Italien jusqu'au bout des ongles, Napolitain même, ce qui est pire* ».

De sérieux problèmes de logistique...

Brazza ne prévoit rien de plus pour l'expédition Marchand mais qu'importe, le capitaine passe outre ses interdictions et réquisitionne des porteurs supplémentaires. Pour remonter les fleuves Congo, Oubangui et M'Bomou afin d'atteindre les marécages du Bahr el-Ghazal au Soudan, Marchand doit se contenter d'un petit vapeur dénommé la *Faidherbe*. Il aurait de loin préféré le *Léon XIII* des missionnaires catholiques mais Mgr Augouard ne l'entend pas de cette façon. En fait, le capitaine était hostile à la voie fluviale pour des raisons pratiques et aurait préféré passer par le nord puis obliquer vers l'est beaucoup plus tard en passant par le Darfour et le Kordofan. Mais ce n'est pas du tout de l'avis de Liotard, le commissaire

du haut Oubangui, qui craint des problèmes politiques. La suite de l'expédition donne raison à Marchand et bien souvent la voie fluviale n'est pas navigable, comme en amont de Bangui où les rivières sont coupées par des rapides, une végétation abondante et un faible tirant d'eau. Il faut compter sur toute l'ingéniosité et la débrouillardise de l'enseigne de vaisseau Dyé pour trouver la solution : le bateau sera démonté, transporté en pièces détachées puis remonté sur le M'Bomou ! Mais pour l'acheminer, il faut trouver des pirogues et des pagayeurs, posant à nouveau des problèmes de logistique. Les difficultés s'enchaînent et la mission affronte ensuite les potentats locaux – souvent trafiquants d'esclaves – avec lesquels on pactise pour recruter en permanence de nouveaux porteurs. Le premier d'entre eux est Bangassou qui ne laisse pas un souvenir impérissable à Baratier : « *Quand il est assis au milieu de ses courtisanes, sa pipe à la bouche, et qu'il regarde danser quelques-unes de ses nombreuses femmes, il ne paraît être qu'un brave homme. Nul ne se douterait qu'il est capable d'être sévère jusqu'à la cruauté* ».

C'est proche de cette région que le sergent Dat écrit à l'un de ses cousins. Nous sommes le 14 juillet 1897 et l'un des objets de la lettre est de présenter ses vœux pour l'année 1898 ! Sage précaution car l'acheminement du courrier prend un temps certain. Le

Les timbres des pays traversés par la mission Marchand

Congo français

Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder dans notre magazine de février 2001 la philatélie complexe du Congo qui est étroitement liée à celle du Gabon. Rappelons que ce pays est devenu une colonie française en 1883, tandis que le Congo ne disposa de ce statut qu'en 1886. Il absorbe en 1888 le Gabon, l'Oubangui-Chari et le Tchad avant qu'une nouvelle partition n'ait lieu en 1915. Le Gabon retrouve des timbres spécifiques en 1904 tandis qu'apparaissent en 1907 les timbres du Moyen Congo et en 1915 ceux libellés « Oubangui-Chari-Tchad ».

Lorsque la mission Marchand débarque en juillet 1896 à Loango, la dernière émission date de novembre 1892. Les timbres sont des types Groupe faisant apparaître dans le cartouche la mention « CONGO FRANÇAIS ». Ils remplacent ceux des colonies générales surchargés de 1891. Une belle série de 13 valeurs qui cote aujourd'hui chez **Dallay** 800 € pour les timbres neufs et sans charnière, et 410 € pour les timbres neufs avec charnière.

La légende figure en bleu et en rouge sur les 1, 5, 15, 25, 75 c et 1 F. Ces timbres sont utilisés au Gabon.



Congo belge

Si la mission Marchand était passée sur l'autre rive du fleuve Congo, elle aurait alors utilisé les timbres de l'Etat indépendant du Congo, gouverné par Léopold II, le roi des Belges. Cet immense territoire deviendra une colonie belge en 1908. La série qui a alors cours est celle émise en 1894. Appelée série Mols, elle doit son nom à l'un des artistes dont les peintures ont servi à la réalisation des timbres. Ces derniers





Pour réaliser ces timbres bicolores, on imprimait d'abord les cadres puis les centres. Mais si par inadvertance on remplaçait mal la feuille pour le second passage sous presse, on obtenait un centre à l'envers. Dans la première émission Mols, plusieurs types sont connus dont le 10 c bleu existant en deux dentelures différentes avec seulement 150 exemplaires recensés.

parviennent dans les bureaux de poste le 28 novembre 1894 et par la suite quelques valeurs complémentaires furent ajoutées – notamment en 1900 – afin de se conformer aux prescriptions de l'UPU. Les collectionneurs de cette série le savent bien, aucun timbre ne ressemble à un autre !

Le premier élément d'explication tient à la longévité de ces timbres, jusqu'à seize ans pour certaines valeurs mais ce n'est pas tout. Fabriquée par deux imprimeurs concurrents que sont Waterlow and Sons et Waterlow Bros and Layton, la série comporte de très nombreuses variétés de couleur, de papier, de gravure, de dentelure... A ce titre, certains timbres peuvent varier de 12 à 16 dents ! Il existe des combinaisons intéressantes comme pour le 10 f vert qui est dentelé 11 ¼ / 14 ¼. Le procédé de piquage a toujours été linéaire et elle présente de par ses imperfections un double intérêt : les bons centrages sont rares et donc recherchés, mais on trouve aussi des absences de dentelure sur un ou plusieurs côtés ! S'agissant de la gravure, les collectionneurs s'arrachent aussi les cheveux : pour chaque cadre de chaque valeur, on dénombre entre trois et six planches différentes, de même que pour les centres. Enfin, les planches se sont usées et ont donné lieu à de belles variétés.

Congo portugais

Les Portugais étaient implantés de longue date dans la région. Le protectorat du Congo portugais voit le jour en 1885 et porte également le nom de Cabinda, région qui avait été en 1734 sous occupation française. Le Cabinda est pris en tenaille entre le Congo français et leur vaste colonie d'Angola dont l'origine remonte à 1484. Ce territoire est séparé de l'Angola par le Congo belge qui

avait obtenu un accès à la mer lors de la Conférence de Berlin. Des timbres spécifiques sont émis en 1894 et c'est cette série de treize valeurs qui a cours lorsque Marchand se trouve dans la région. La seconde série (1898-1901) ne passera pas inaperçue auprès des collectionneurs français car elle est gravée par Eugène Mouchon. La dernière émission du Congo portugais date de 1915.

En 1956, le territoire est rattaché à l'Angola et s'ensuivent de

nombreuses luttes armées pour obtenir l'indépendance du Cabinda. Elle n'est toujours pas obtenue et les vastes champs pétrolifères et diamantaires de cette enclave ne sont pas là pour la favoriser.



Les cinq premières valeurs de l'émission de 1894.

sergent raconte qu'il a quitté Bangui au mois d'avril « avec un immense convoi de 72 pirogues comprenant 1 200 pagayeurs (...) j'ai servi d'escorte au capitaine Marchand avec les quelques tirailleurs que j'avais. Pendant un mois, nous avons navigué, exposés aux ardeurs terribles du soleil, aux pluies diluviennes, aux tornades épouvantables (...) Il est impossible de se faire une idée de la somme inouïe d'énergie et d'endurance que l'homme peut dépenser, quand il en a la ferme volonté : notre existence racontée en détails, le compte rendu de nos travaux, les preuves de leur exécution paraîtraient invraisemblables à des coloniaux même. Faire passer un vapeur de 18 m de longueur du bassin du Congo dans le bassin du Nil, plus de 1 000 kilomètres de terrain accidenté, où les plateaux surgissent à chaque instant, où les ravins se creusent à tous moments, où les marais alternent avec les brousses, si vaseux, si denses (...) Encore deux ans à peine et nous penserons au retour ; un traité d'alliance qui a dû être passé

récemment avec Ménélick nous permettra de passer par l'Abyssinie (...) Cette partie du voyage ne sera pas la moins intéressante de la mission ».

Enfin le Nil... et ses crocodiles

En novembre 1897, Marchand et ses hommes atteignent enfin le Soueh, un affluent du Bahr el-Ghazal, dont le nom signifie la Mer des gazelles. Six mois sont nécessaires pour descendre le Soueh et traverser le Bahr el-Ghazal. Car de novembre à mai, la sécheresse est importante et le niveau des eaux trop bas, il faut donc attendre les pluies. Ce retard occasionne de fortes tensions au sein de la mission. Le 4 juin 1898, la traversée débute enfin et elle ne sera pas de tout repos. On abandonne provisoirement le *Faidherbe* pour poursuivre en pirogues. La région est totalement insalubre, faite de vastes marais et l'homme y est pratiquement inexistant. Quelques postes fortifiés fantomatiques égyptiens (zeribas) laissés à l'abandon rappellent sa présence. L'enlèvement dans les



Les quatre premières de celle de 1898-1901 réalisée par Mouchon dont le nom figure au bas du timbre.

Soudan égyptien



C'est la première série spécifiquement soudanaise qui est émise en 1898, l'année même où la mission Marchand s'arrête à Fachoda. Précédemment, les timbres qui avaient cours étaient ceux d'Égypte surchargés. Ces éléments ont été abordés dans notre édition d'octobre 2004.



marais demeure fréquent et certains jours, l'expédition ne parcourt que quelques centaines de mètres. Après de terribles épreuves, le Nil apparaît, comme le décrit Baratier : « *Nous glissons rapidement sur la surface immobile du lac, sans le moindre bruit ; les tirailleurs se sont tus car, depuis si longtemps qu'ils entendent parler du Nil, le grand fleuve représente à leur esprit quelque chose de mystérieux, d'un peu sacré ; eux aussi regardent et écoutent religieusement le bruissement de l'eau qui coule sur le bateau... Une multitude de points noirs émergent devant nous comme des têtes de rochers, de loin je croyais voir des paquets d'herbes, plus près, je reconnais des morceaux de bois, mais, au moment où l'étrave va les frôler, ces troncs flottants bondissent hors de l'eau qui jaillit de tous côtés et disparaissent dans un immense remous. Gardiens du fleuve sacré, les gigantesques crocodiles dormaient à l'entrée du Bahr et-Abiod. Nous sommes sur le Nil Blanc* ». Le 12 juillet, Marchand hisse le drapeau français à Fachoda. L'expédition se trouve seule livrée

à elle-même, sans moyen de correspondre rapidement avec la France. Il faut dès lors affronter les mahdistes (se reporter à *Timbres magazine* daté octobre 2004) puis les Britanniques avec le coriace Kitchener tout auréolé de sa récente bataille d'Omdourman. Ce dernier et Marchand se rencontrent le 19 septembre mais chacun sait que le règlement sera politique. La mission Marchand ne pèse rien face aux nombreux soldats de Kitchener et de surcroît, le gouvernement français est embourbé dans l'affaire Dreyfus. On correspond avec Paris grâce au télégraphe anglais puis la crise monte à la faveur d'opinions publiques déchaînées de part et d'autre. On faillit se faire la guerre pour cette terre qualifiée par Salisbury de « *pays de marécages et de fièvres* » mais dont l'intérêt stratégique est important pour l'Angleterre. La France renonce à ses vues sur le Nil et l'humiliation est grande. Mais de cette défaite, elle obtient les mains libres au Maroc. Marchand quitte Fachoda, direction l'Éthiopie et Djibouti. Il est accueilli en France comme un

Ethiopie

C'est en 1894 que Ménélik II décide d'émettre les premiers timbres de son pays. La série comporte sept valeurs, gravées par un artiste qui est tout sauf inconnu des philatélistes français : Eugène Mouchon, encore lui ! Il faut dire que les Français sont bien vus par Ménélik II qui a chassé les Italiens. Parmi ses conseillers se trouve le polytechnicien Louis Chefneux, lequel interviendra notamment pour l'émission des timbres. Ce dernier se rend du reste à Paris avec une lettre d'accréditation : « *Lion Vainqueur de la Tribu de Juda, Menelik II, Elu du Seigneur, Roi d'Éthiopie*. Par cette lettre, j'autorise Monsieur Chefneux qui a été envoyé auprès de Nous par le Gouvernement Français à faire et à Nous envoyer les timbres-poste, les imprimés et tous les cachets qui sont nécessaires pour le ●●●

héros et sur le plan de l'exploration, sa mission reste une réussite exemplaire. Cent deux ans plus tard, deux Français décidaient de traverser à pied l'Afrique du sud au nord, une épopée encore extraordinaire que nous évoquons en pages suivantes. ■

Nicolas de Pellinec

Pour aller plus loin

- *Aventuriers du monde 1866-1914*. Iconoclaste à propos de la mission Marchand
- *La poste en Éthiopie 1894-1908*, Le collectionneur philatéliste et marcophile (n° 112, octobre 1996)

service postal. Ainsi que je l'ai commandé, les timbres-poste devront représenter, au centre, les armes de mon Empire : le Lion. Au dessus sera inscrit le nom Ethiopie et en bas la valeur en Guerches. Aussitôt que les timbres auront été imprimés, Monsieur Chefneux nous enverra de



chaque sorte afin de juger si les modèles Nous conviennent ou non. Ecrit à Addis-Abeba le 5 Yekalite de l'an de Grâce 1885. Le Secrétaire Interprète de Sa Majesté Gabriel W. Gobano ».

La date de la lettre est en fait du 10 février 1893. Chefneux se met aussitôt au travail et fait procéder à la

fabrication des timbres par l'Atelier de fabrication des timbres-poste à Paris. Il demande également à Lagrange, graveur de la Monnaie de Paris, de réaliser deux médaillons lesquels serviront ensuite à Mouchon. Ménélik II ne souhaitait pas se référer au thaler autrichien et crée sa propre unité monétaire. Les chiffres des tirages sont connus :

¼ guerche 320 000 exemplaires, ½ guerche 307 500, 1 guerche 300 000, 2 guerches 309 000, 4 guerches 516 000, 8 guerches 532 650 et 16 guerches 531 000. Une faible quantité de la production fut adressée en Ethiopie (13 500 timbres de chaque valeur) et une bonne partie fut reprise par Maury qui obtint la concession de la vente des timbres en gros et au détail. La baisse de la monnaie éthiopienne par rapport au franc français permettait de les obtenir en dessous de la faciale, constituant pour la poste locale un manque à gagner certain. Pour mettre fin à cette situation, les timbres furent surchargés en 1901 du mot « Ethiopie »



et les non surchargés déclarés impropres à l'affranchissement. Les timbres de la première émission qui ont cours lors du passage de Marchand ne sont utilisés que pour le service intérieur. La distribution du courrier local fonctionne grâce à des porteurs (les Méléktagnas) qui accrochent leur courrier sur

la fourche d'un bâton. Marcheurs hors-pair et ancêtres des marathoniens actuels, ils parcourent de nombreux kilomètres mais toujours à l'intérieur du royaume. Les timbres comportent en effet des légendes en amharique et le pays n'est pas encore admis pour ces raisons à l'UPU (et aussi en partie à cause de l'opposition des Italiens). L'Ethiopie en deviendra membre en 1908. Pour le service extérieur, ce sont les Pères Blancs français qui prennent alors le relais. De 1892 à 1908, ils assurent le seul service postal à destination de l'étranger. Le courrier est composé d'affranchissements mixtes.

Remerciements à Jean Bouctot (TDM) et à Dallay pour les illustrations de cet article.

L'émission de 1899 de la Côte des Somalis-Djibouti

L'année du retour en France de



Marchand et de ses hommes est émis ce timbre qui cote aujourd'hui en neuf 4 000 €. Surchargées au moyen d'un cachet à main, les figurines ne sont pas délivrées au public et seulement deux feuilles restèrent sans oblitération. Les modalités de cette surcharge sont les suivantes : « Le Gouverneur du Protectorat

L'incroyable marche



Cent deux ans après la mission Marchand, le 1^{er} janvier 2001, deux Français partent traverser l'Afrique à pied et sans assistance mais cette fois-ci du nord au sud. Le but de Sonia et Alexandre Poussin était de remonter la vallée du Rift en Afrique de l'Est, pour refaire symboliquement le premier voyage du premier homme, de l'australopithèque à l'homme moderne. Les Poussin sont chacun doté d'un fort caractère et d'une expérience hors du commun.

Alexandre avait déjà, avant son départ en Afrique, fait le tour du monde en vélo en parcourant 25 000 km mais aussi traversé l'Himalaya. De son côté, Sonia

– outre son expérience dans l'humanitaire – avait voyagé seule en Inde mais aussi relié Kiev à Paris en side-car ! Mais la traversée de l'Afrique uniquement à pied, simplement muni d'un sac à dos, était un tout autre pari et risqué à bien des égards. Trois ans et trois mois seront nécessaires pour aller du Cap en Afrique du Sud au lac de Tibériade en Israël. Les Poussin s'en remettent chaque soir à l'hospitalité des Africains lorsqu'ils ne dorment pas sous la tente dans l'immensité des plaines peuplées d'animaux sauvages. A pied, c'est une autre façon de voyager comme le relate une conversation qu'ils ont eue :

« *Le vieil homme :- Pourquoi mar-*

français de la Côte des Somalis et Dépendances. Considérant qu'il n'existe pas en approvisionnement, de valeurs postales de 0 fr. 40 c pour l'affranchissement des lettres recommandées à destination de la France et des Colonies françaises. Arrête : Art. 1^{er} Quinze mille timbres-poste de 0.04 c seront surchargés 0.40 centimes.

Art. 2 Ces timbres n'auront de valeur qu'au moment même de leur achat et de leur oblitération au guichet postal. Art. 3 Cet arrêté aura son effet à dater du 10 juin 1899. » Le timbre oblitéré cote 37 €. Il succède à la très belle série de 1894 de cette possession française.



Deux valeurs de la superbe série de 1894.

de Sonia et Alexandre Poussin

chez-vous ?

– Nous : - Pour venir vous voir.

– Le vieil homme : - Pourquoi pas en voiture ?

– Nous : Parce qu'on ne vous aurait pas vu ».

Cette façon d'aborder l'Afrique leur a donné l'occasion de vivre des moments rares, souvent même exceptionnels. Ils ont été accueillis par des centaines de familles au hasard de leur marche, partageant leur quotidien, leurs peines et leurs joies. Des rencontres qui illustrent la diversité de ce continent et de ses contrastes : beaucoup de différences par exemple entre la banlieue de Johannesburg et une nuit chez les Turkana au nord du Kenya. Les Poussin ont souvent parlé aux facteurs afin de trouver leur route mais se sont aussi improvisés postiers comme au Zimbabwe dont le service est totalement désorganisé.

Ce sont les timbres qui ont donné envie à Sonia de consacrer une partie de sa vie aux voyages. Nos chères vignettes, elle les a connues en accompagnant son père au Carré Marigny. Philatéliste et cartophile, il lui a fait découvrir le charme des timbres gravés des colonies françaises et tout particulièrement

celles d'Afrique. Sonia se passionne également pour ceux d'Europe de l'Est, compte tenu des origines slovaques de sa mère. Après avoir accumulé de nombreux timbres – pour leur beauté et ce qu'ils racontent – elle abandonne la collection pour se consacrer à ses études, puis à des missions humanitaires qu'elle réalise notamment au Népal, Vietnam et en Irak. Lors de la traversée de l'Afrique avec son mari Alexandre, Sonia se munit de carnets dans lesquels figurent des photos d'amis et de membres de sa famille afin de les présenter aux personnes qui les hébergent. Dans ses petits fascicules (afin de ne pas alourdir son sac à dos), elle note aussi ses impressions de



Sonia et Alexandre Poussin

A lire absolument

voyage et conserve des souvenirs comme des plumes, des papillons (qu'elle collectionne également), des billets de banque et bien entendu des timbres des pays visités.

A son retour en France, elle enchaîne les conférences avec Alexandre et ils se retrouvent un jour à Albert (Somme). Différentes manifestations y étaient organisées et au sortir de la conférence, elle rencontre une femme qui lui propose des timbres d'Afrique. « C'était difficile de résister et je suis repartie avec 100 timbres. Je ne suis pas philatéliste mais j'aime les timbres ». C'est comme cela qu'on le devient !

Une page exceptionnelle des carnets de Sonia avec un timbre à l'effigie du spécialiste du 1 000 mètres Haile Gebresselassie. En haut, quelques mots de la main du sportif qui les a accompagnés à pied au sortir d'Addis Abeba.

Sonia et Alexandre Poussin ont consigné leurs souvenirs dans deux ouvrages : **Afrika Trek I** et II publiés aux éditions Robert Laffont. Remarquablement bien écrits et vivants, ils donnent une autre vision de l'Afrique que celle habituellement délivrée dans les médias. De nombreuses cartes et photos illustrent les deux tomes. Ils sont disponibles en librairie ou chez les auteurs si vous êtes intéressés par un exemplaire dédié. Chaque ouvrage est vendu 26 € et le coffret avec les deux tomes 50 €. N'oubliez pas de mentionner le nom de la personne à qui doit s'adresser la dédicace et envoyez votre règlement à l'adresse suivante : Sonia et Alexandre Poussin 70, rue Gutenberg, 75015 Paris. www.africatrek.com

